Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 50 (1993)

Heft: 11

Artikel: ¡Que Alegria!

Autor: Altorfer, Judith

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998158

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

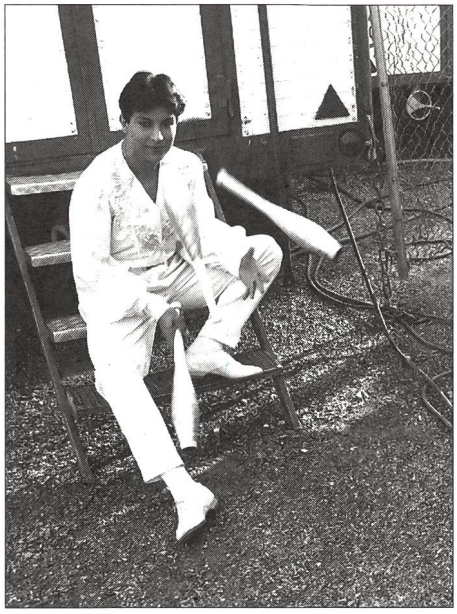
¡Que A

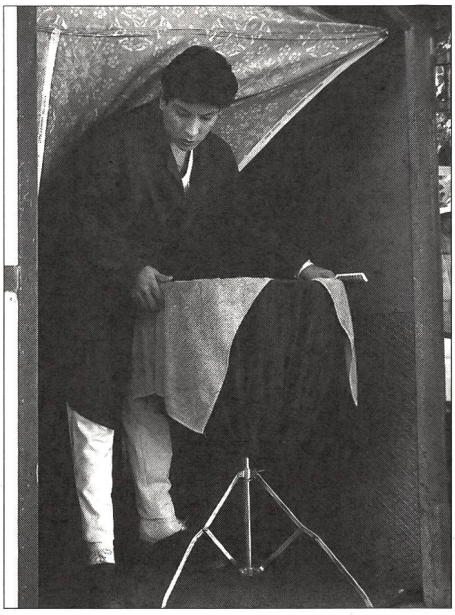
Judith
Adaptation franç

Le sport a-t-il droit de cité sous le chapiteau du cirque? L'art peut-il trouver place dans une salle de sport? En clair: est-il possible et justifié d'assimiler le sport à l'art ou, inversement, l'art au sport? Pour poursuivre l'approfondissement de cette question (sans avoir d'ailleurs la prétention de jamais pouvoir lui donner une réponse définitive) jetons ensemble un regard indiscret dans les coulisses du cirque Knie, édition 1993, qui vient de dresser son quatre-mâts sur la place.

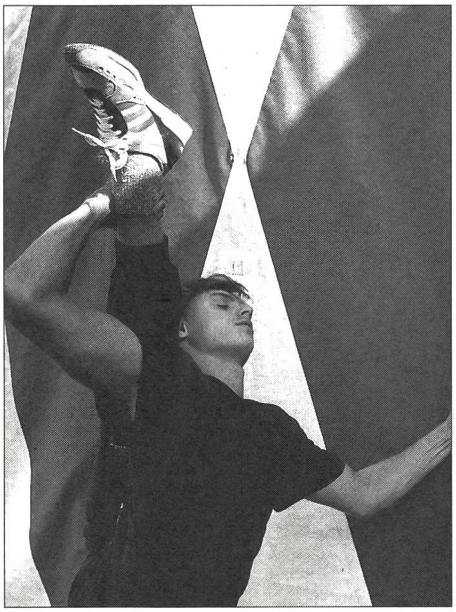
*

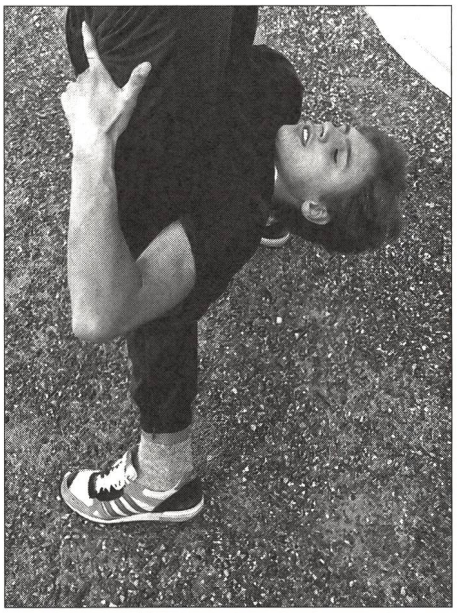
Ma première rencontre a pour «objet» un joyeux jongleur mexicain. Tout en me saluant amicalement, il me lance: «Je m'appelle Octavio Alegría! Vous savez ce que ça veut dire, Alegría? La joie! C'est ce que, chaque jour, j'essaie d'apporter au public...» La joie! On sent qu'il l'a dans le sang. Elle imprègne chacun de ses gestes, chacune des figures qu'il esquisse et que ses jeunes 18 ans n'empêchent pas d'être parfaites déjà. Avec humour et beaucoup d'intrépidité, il entraîne littéralement les spectateurs dans son sillage. Il aime le contact spontané, ça se voit. Celui-ci, d'ailleurs, s'établit avec un tel naturel que rares sont certainement ceux qui réalisent que, jusque dans les moindres détails, il découle d'un travail intense, minutieux et de longue haleine, d'un entraînement quotidien souvent fastidieux et qui exige concentration, persévérance, orgueil, ambition... En fait, toutes ces qualités qui font également le sportif de haut niveau. Les deux poursuivent les mêmes objectifs de performance et de perfection; les deux doivent faire preuve de la même assiduité pour parvenir à les atteindre; les deux courent les mêmes risques de blessure ou de défaillance. «Malheureusement, en ce qui me concerne», s'exclame Octavio, «je ne dispose pas du même suivi médical. Je n'en admire pas moins tous les champions. D'une certaine façon, je me sens très proche d'eux...»



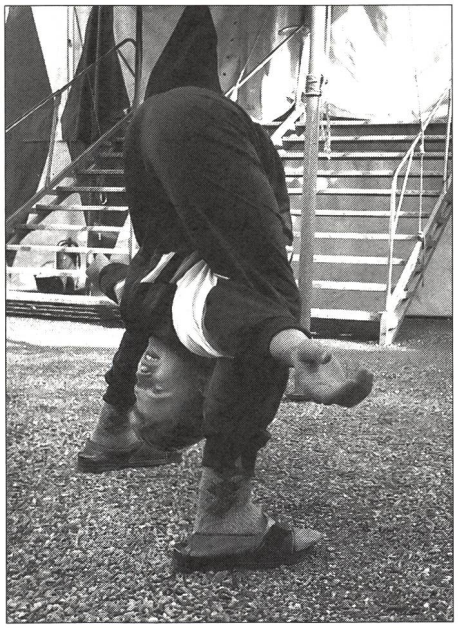


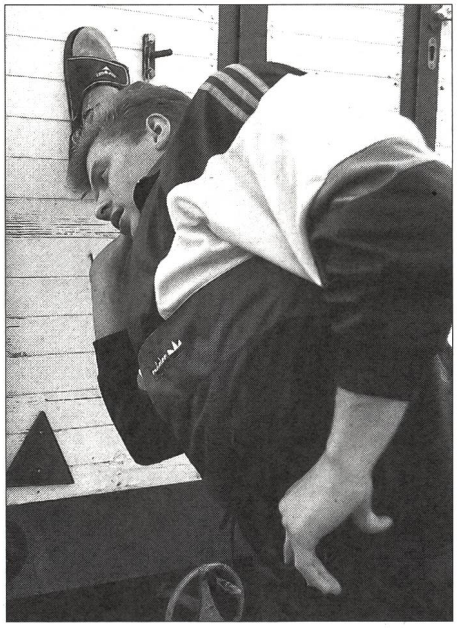
Octavio Alegria (Mex)



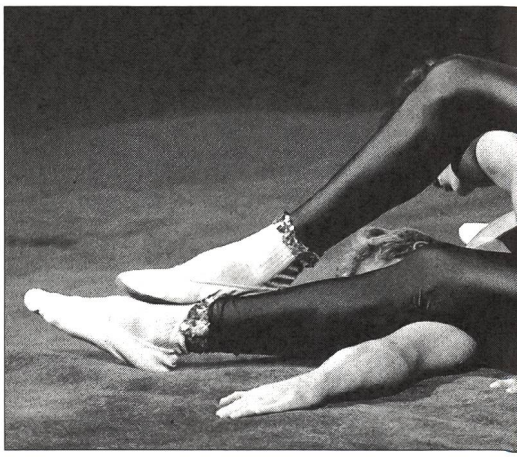


Alexander (Sacha) Charkov, Estonie





Dmitri Charkov, Estonie



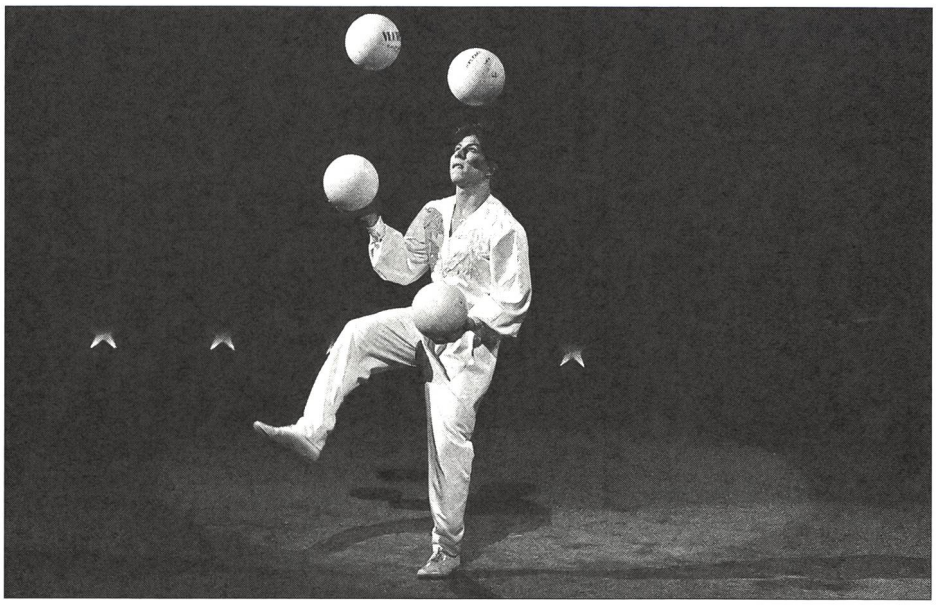
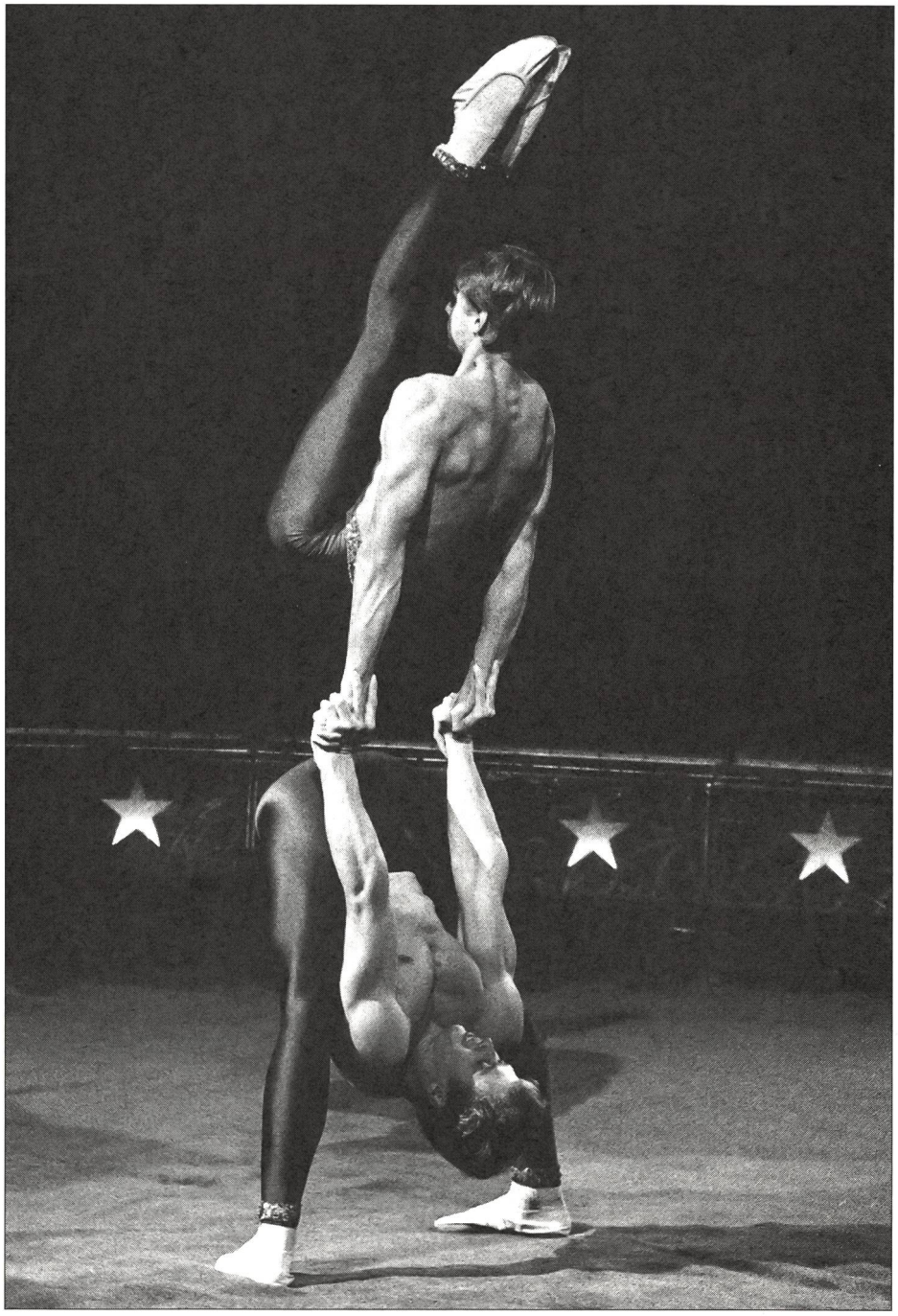
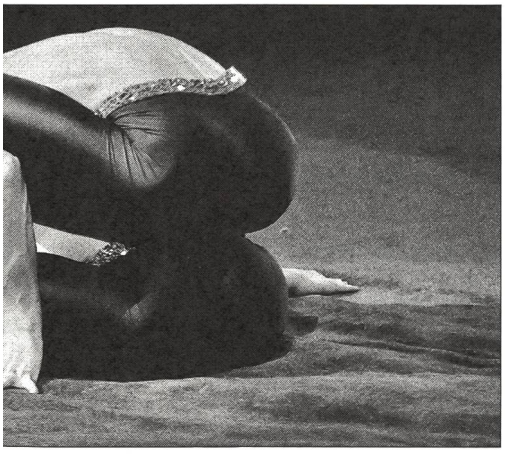
legría!

torfer
: Yves Jeannotat

S'il n'était devenu jongleur, qui sait si Octavio n'aurait pas fait le bonheur d'une équipe de base-ball, de basketball ou de football?...

*

Mais voici qu'arrivent les «Charkov-Brothers»: Alexander (17 ans) et Dmitri (21 ans). Ils viennent d'Estonie et, contrairement à Octavio, ils sont timides et très réservés. Tendu amicalement, un tee-shirt aux emblèmes de Macolin parvient à briser la glace: «C'est vrai, on dit que nous sommes des artistes. Nous, nous nous sentons artistes et sportifs pour moitié.» Leur maîtrise du mouvement est incroyable. L'assistance, à chacun de leurs gestes, reste muette d'étonnement et d'admiration. On les range parmi les meilleurs équilibristes du monde. Ils ont d'ailleurs de qui tenir puisque leur père, qui dirige actuellement leur préparation, et leur mère les ont précédés sous le chapiteau. Durant la saison «morte», celle qui est exclusivement réservée au «travail de base», les «Charkov-Brothers» s'entraînent six ou sept heures par jour, pensum ramené à deux ou trois heures en période de représentation: beaucoup d'exercices d'étirement et d'équilibre pour Alexander, davantage de musculation pour Dmitri. C'est peut-être parce qu'ils sont très différents que ces deux frères-là se complètent si bien et qu'ils forment une «équipe» aussi parfaite. Comme ils «vivent» leur numéro quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il leur suffit, avant de pénétrer dans l'arène, de quelques minutes de mise en train spécifique. Tout semble leur réussir et, jusqu'à présent, la malchance n'a pas terni leur quotidien: ni douleurs lancinantes, ni accidents, ni blessures imprévisibles...

*

Comme Octavio le jongleur, les équilibristes Alexander et Dmitri balancent journellement entre l'art et le sport et, au creux de la vallée, ils n'ont pas l'impression de franchir vraiment une frontière... ■